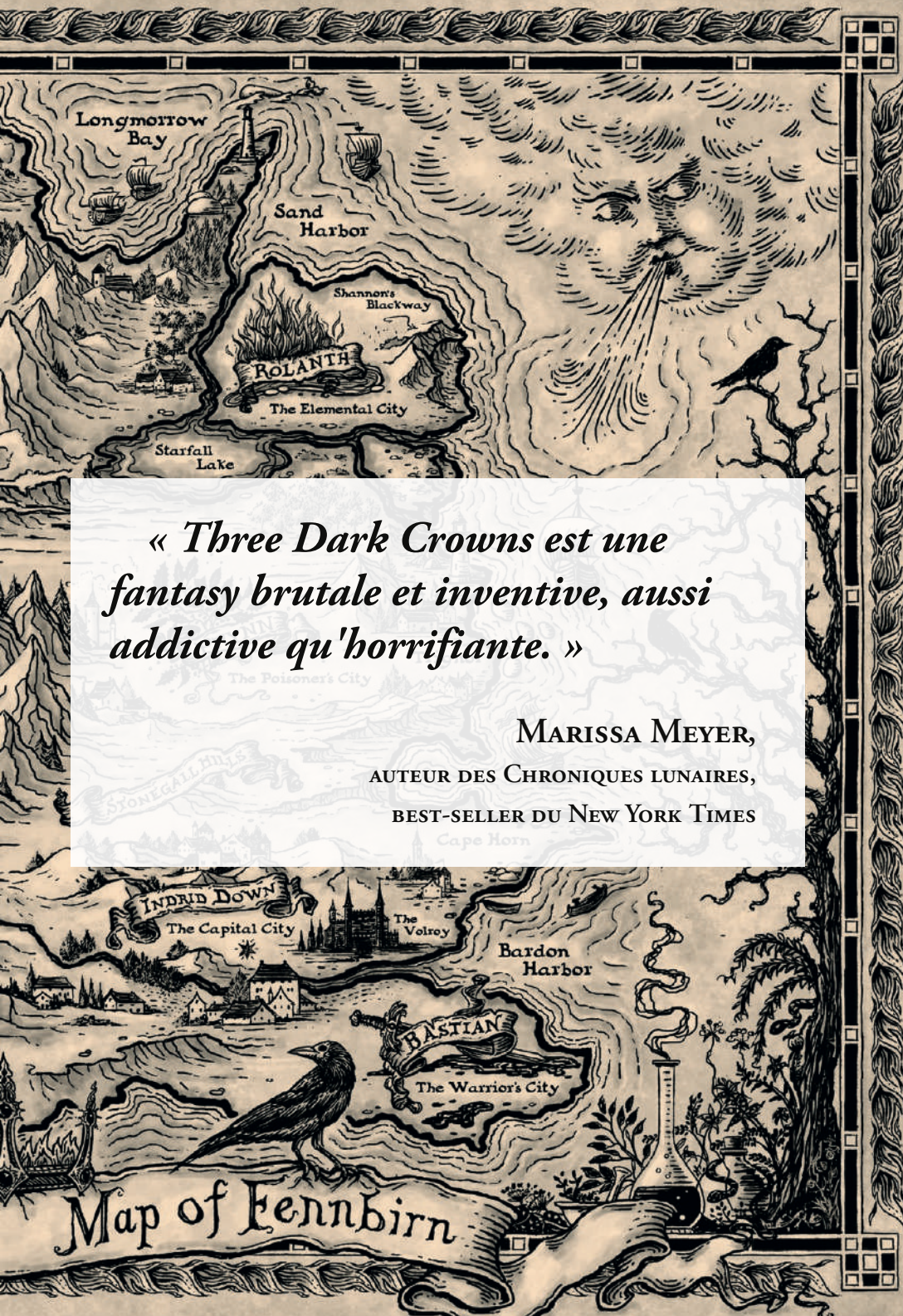


*« Un world building
sommptueux et des détails
lumineux qui nous portent au
sommet de la high fantasy. »*

BOOKLIST, STARRED REVIEW

Three Dark Crowns



*« Three Dark Crowns est une
fantasy brutale et inventive, aussi
addictive qu'horrifiante. »*

MARISSA MEYER,
AUTEUR DES CHRONIQUES LUNAIRES,
BEST-SELLER DU NEW YORK TIMES

*Trois sombres reines
nées dans un val,
trois douces triplées
à jamais rivales.*

*Trois sombres
et belles jeunes femmes,
l'une aura la couronne
et deux rendront l'âme.*

SEIZIÈME ANNIVERSAIRE DE LA REINE



*21 décembre
Quatre mois avant Beltane*

MANOIR GREAVESDRAKE 

Une jeune reine se tient pieds nus sur un billot, les bras tendus. Seuls ses sous-vêtements et ses longs cheveux noirs relâchés dans son dos la protègent des courants d'air. Toute la force de sa fine carrure est employée à garder son menton haut et ses épaules droites.

Deux grandes femmes marchent autour d'elle. Leurs doigts tambourinent sur leurs bras croisés et leurs pas résonnent sur le plancher de bois.

— Elle est tellement maigre qu'on peut voir ses côtes, dit Geneviève, en tapotant doucement ces dernières, comme si cela pouvait faire disparaître les os sous la peau. Tellement menue. Une petite reine n'inspire pas une grande confiance. Le Conseil n'a de cesse de parler de sa taille.

Elle toise la reine avec dédain, son regard s'attardant sur la moindre imperfection : ses joues creuses, sa peau blafarde. Les croûtes toujours visibles sur sa main droite après qu'on y

a appliqué du sumac vénéneux. Mais il n'y a aucune cicatrice, c'est un point auquel on prête une attention particulière.

— Baisse les bras, lui enjoint Geneviève avant de tourner les talons.

La reine Katharine lance un regard à Natalia, la plus grande et la plus âgée des deux sœurs Arron, avant de bouger. Natalia opine, tandis que le sang se précipite au bout des doigts de Katharine.

— Elle devra porter des gants ce soir, ajoute Geneviève d'un ton ouvertement critique.

Mais c'est bien Natalia qui décide de la formation de la reine, et si Natalia veut appliquer du sumac sur les mains de Katharine une semaine avant son anniversaire, rien ne l'en empêchera.

Geneviève soulève une mèche de Katharine, puis tire fort dessus.

Katharine cligne des yeux. Les mains de Geneviève ne lui ont laissé aucun répit depuis qu'elle est montée sur ce billot. Elle a même parfois été poussée si fort qu'il lui a semblé que Geneviève cherchait à la faire tomber afin de la réprimander de s'être fait un hématome.

Geneviève tire une nouvelle fois sur ses cheveux.

— Au moins, ils ne tombent pas. Mais comment est-ce que des cheveux bruns peuvent être si ternes ? Et elle est encore tellement, tellement petite.

— Elle est la plus petite et la plus jeune des triplées, ajoute Natalia d'une voix profonde et calme. Il est des choses, ma sœur, que l'on ne peut changer.

Quand Natalia s'avance, Katharine éprouve beaucoup de peine à ne pas la suivre du regard. Natalia Arron est la personne la plus proche d'une mère qu'elle ne connaîtra jamais. C'est dans sa jupe en soie que Katharine a enfoui son visage à six ans, en pleurs d'avoir été séparée de ses sœurs, pendant toute la durée du voyage depuis le Cottage noir vers sa nouvelle demeure, le manoir Greavesdrake. Rien dans le comportement de Katharine n'était digne d'une reine ce jour-là, mais Natalia ne lui avait fait aucune remarque. Elle avait laissé la jeune reine pleurer et abîmer ses vêtements, elle avait caressé sa chevelure. C'est le premier souvenir de Katharine. Le seul et unique moment où Natalia lui a permis de se comporter comme un enfant.

À la lumière rasante et indirecte du petit salon, le chignon blond glacé que porte Natalia paraît presque blanc. Mais elle n'a rien d'une femme âgée. L'âge n'aura jamais aucune emprise sur elle. Elle a bien trop de travail et bien trop de responsabilités pour le permettre. Elle est à la tête de la famille des empoisonneurs Arron, et la membre la plus influente du Conseil noir. Et puis, elle éduque leur nouvelle reine.

Geneviève saisit la main marquée de Katharine. Un de ses pouces suit le tracé de ses croûtes jusqu'à en trouver une plus étendue que les autres, qu'elle gratte jusqu'à ce qu'elle saigne.

— Geneviève, l'avertit Natalia. Cela suffit.

— Les gants feront l'affaire, j'imagine, conclut Geneviève d'un air contrarié. Des gants remontant jusqu'aux coudes dessineront ses bras.

Elle lâche la main de Katharine qui vient rebondir contre sa hanche. Cela fait plus d'une heure qu'elle se tient sur le billot, et la lumière du jour n'est pas près de décliner. Jusqu'au soir, avec sa fête et le Gave Noir. Le festin des empoisonneurs. Rien que d'y penser, son estomac se noue et elle grimace doucement.

Natalia fronce les sourcils.

— Est-ce que tu t'es reposée?

— Oui, Natalia, répond Katharine.

— Tu n'as rien ingéré d'autre que de l'eau et de la bouillie diluée?

— Rien d'autre.

Cela fait des jours qu'elle n'a rien mangé d'autre, et cela se révélera peut-être insuffisant. Le poison qu'elle devra ingurgiter, sa quantité seule, pourrait bien mettre à mal tout l'entraînement de Natalia. Évidemment, cette épreuve serait une formalité si Katharine avait des talents puissants d'empoisonneuse.

Là, debout sur le billot, les murs assombris du petit salon semblent pesants, s'affaissant sous le poids de tous les Arron présents. Ils sont venus des quatre coins de l'île pour l'événement, le seizième anniversaire de la reine. Greavesdrake donne d'habitude l'impression d'être une gigantesque grotte silencieuse, vide à l'exception de Natalia et de ses servants; son frère et sa sœur, Geneviève et Antonin; et les cousins de Natalia, Lucian et Allegra, quand ils ne sont pas chez eux en ville. Aujourd'hui, le manoir est plein à craquer et paré de ses plus beaux atours. Il est rempli de poisons et d'empoisonneurs. Si une demeure pouvait sourire, celui de Greavesdrake serait large.

— Elle doit être prête, reprend Geneviève. L'île entière aura vent de ce qu'il se passera ici ce soir.

Natalia penche la tête vers sa sœur. Ce seul geste indique à Geneviève que, si Natalia compatit avec les inquiétudes de sa sœur, elle est également lasse de les entendre.

Natalia se détourne pour regarder par la fenêtre, en direction de la capitale, Indrid Down, au bas des collines. Les flèches jumelles noires du Volroy, la résidence de la reine durant son règne et le siège permanent du Conseil noir, culminent au-dessus des fumées de cheminée.

— Geneviève. Tu es bien trop nerveuse.

— Trop nerveuse? Nous entrons dans l'Année de l'Ascension avec une reine faible. Si nous venions à perdre... Je refuse de retourner à Prynn!

La voix de sa sœur est tellement stridente que Natalia se met à rire. Prynn. Fut un temps,

c'était la ville des poisons, mais aujourd'hui seuls les empoisonneurs les plus insignifiants y vivent encore. La capitale d'Indrid Down tout entière leur appartient désormais, et c'est le cas depuis cent ans.

— Geneviève, tu n'as jamais mis les pieds à Prynn.

— Ne te moque pas de moi.

— Alors, ne me donne pas de raison. Je ne te comprends vraiment pas, parfois.

Elle regarde une nouvelle fois au travers de la fenêtre, en direction des flèches noires du Volroy. Cinq membres de la famille Arron siègent au Conseil noir. Jamais moins de cinq d'entre eux n'ont siégé au Conseil en trois générations, placés là par la reine empoisonneuse régnante.

— Je ne fais que t'informer de ce qui pourrait t'avoir échappé, quand on voit le temps que tu passes à t'inquiéter des affaires du Conseil ou à préparer et cajoler notre reine.

— Rien ne m'échappe, la corrige Natalia.

Geneviève baisse alors les yeux.

— Bien sûr. Excuse-moi, ma sœur. C'est seulement que le Conseil commence à être sur ses gardes, comme le temple soutient ouvertement l'élémentaire.

— Le temple n'existe que pour les jours de festival et pour prier pour les enfants malades. Natalia se retourne vers Katharine et lui tapote le menton.

— Pour le reste, le peuple se tourne vers le Conseil. Pourquoi ne pas te rendre aux étables et faire une balade à cheval, Geneviève? suggère-t-elle. Cela saura calmer tes nerfs. Ou retourne au Volroy. Il y aura sûrement des questions qui requerront ton attention.

Geneviève referme la bouche. Pendant un moment, elle donne l'impression de vouloir désobéir ou s'approcher du billot pour gifler Katharine, simplement pour se détendre.

— C'est une bonne idée, dit finalement Geneviève. Je te verrai ce soir, ma sœur.

Après le départ de Geneviève, Natalia fait un signe de la tête à Katharine.

— Tu peux descendre.

Les genoux de la frêle fille tremblent alors qu'elle s'exécute, prêtant attention à ne pas trébucher.

— Regagne tes appartements, lui enjoint Natalia, avant de porter son attention sur une liasse de feuilles sur la table. Je te ferai envoyer Giselle avec un bol de bouillie. Puis tu n'auras le droit à rien d'autre que quelques gorgées d'eau.

Katharine incline la tête et fait une demi-révérence pour que Natalia la devine du coin de l'œil. Mais la reine ne s'en va pas.

— Est-ce que... commence Katharine. Est-ce que la situation est vraiment aussi grave que le dit Geneviève?

Natalia l'observe quelques instants, comme si elle se demandait si elle allait s'abaisser à réagir.

— Geneviève s'inquiète, répond-elle enfin. C'est une éternelle angoissée depuis l'enfance. Non, Kat. La situation n'est pas si désespérée.

Elle s'approche pour replacer des mèches de la jeune fille derrière son oreille. Natalia exprime souvent sa satisfaction au travers de cette attention.

— Les reines empoisonneuses règnent sur ce trône depuis bien avant ma naissance. Et cela sera vrai bien après notre mort à toutes les deux.

Elle pose ses mains sur les épaules de Katharine. Natalia, cette grande femme à la beauté froide. Sa parole laisse rarement place aux débats ou aux doutes. Si Katharine était plus comme elle, les Arron n'auraient rien à craindre.

— Ce soir est une fête, ajoute Natalia. Célébrée en ton honneur, pour ton anniversaire. Profites-en, Reine Katharine. Et laisse-moi m'inquiéter du reste.

Assise face au miroir de sa coiffeuse, la reine Katharine étudie son reflet alors que Giselle peigne ses cheveux noirs avec de grands gestes amples et réguliers. Katharine porte toujours son peignoir et ses sous-vêtements et elle a encore froid. Greavesdrake est un lieu empli de courants d'air et qui ne se départit pas facilement de ses ombres. Il lui semble parfois qu'elle a passé la majorité de sa vie dans la pénombre transie par le froid.

Sur sa droite se trouve une cage en verre. À l'intérieur, son serpent corail femelle se repose, l'estomac rempli de criquets. Elle appartient à Katharine depuis qu'elle est sortie de son œuf, et c'est la seule créature venimeuse que la future reine ne craint pas. Elle reconnaît les vibrations de la voix de Katharine et l'odeur de sa peau. Elle ne l'a jamais mordue, pas même une seule fois.

Katharine la portera ce soir, enroulée autour de son poignet comme un bracelet chaud et musculeux. Natalia, elle, arborera un mamba noir. Un petit serpent en bracelet n'est pas aussi chic qu'un serpent plus imposant posé sur les épaules, mais Katharine préfère sa petite parure. Elle est plus jolie : rouge, jaune et noire, des couleurs toxiques à ce que l'on dit. Un accessoire de choix pour une reine empoisonneuse.

Katharine touche le verre, et le serpent soulève sa tête ronde. Elle a reçu l'ordre de ne pas lui donner de nom, il lui a été répété à maintes reprises que ce n'est pas un animal de compagnie. Mais dans sa tête, Katharine l'appelle « Sweetheart ».

— Ne buvez pas trop de champagne, conseille Giselle tout en départageant la chevelure de Katharine en sections. Il sera certainement envenimé, ou teinté d'un jus empoisonné. Aux cuisines, j'ai entendu parler de baies de gui rose.

— Il faudra bien que j'en boive, répond Katharine. Ils feront un toast en l'honneur de mon anniversaire, après tout.

Le sien et celui de ses sœurs. L'île entière fête le seizième anniversaire de la dernière génération des reines triplées.

— Mouillez seulement vos lèvres alors. Rien de plus. Il ne faut pas se méfier uniquement du poison, mais de la boisson en elle-même. Vous êtes trop frêle pour pouvoir en boire trop sans avoir l'air négligée.

Giselle tresse les cheveux de Katharine, puis les enroule pour former un chignon sur le haut de sa tête. Ces gestes sont doux et elle ne tire sur aucune mèche. Elle sait que toutes ces années d'empoisonnement ont fragilisé son cuir chevelu.

Katharine tend son bras pour mettre davantage de maquillage, mais Giselle la reprend d'un claquement de la langue. La reine est déjà bien trop blanche, une tentative pour dissimuler les os qui ressortent de ses épaules et pour habiller ses joues creuses. Les poisons l'ont amaigri, toutes ces nuits de sueurs et de nausées ont fragilisé sa peau qui est devenue translucide comme du papier mouillé.

— Vous êtes déjà bien assez jolie, la rassure Giselle en souriant au travers du miroir. Avec vos grands yeux noirs de poupée.

Giselle est gentille, c'est sa servante préférée à Greavesdrake. Mais même elle est plus belle que la reine de bien des façons. Ses hanches sont pleines, elle a de belles couleurs aux joues, et ses cheveux sont d'un blond étincelant, même si elle doit les teindre du blond glacé que Natalia préfère.

— Des yeux de poupée, répète Katharine.

C'est peut-être vrai. Mais ils ne sont pas beaux. Ce sont de grands orbes noirs au milieu d'un visage émacié. En se regardant dans le miroir, elle imagine son corps en pièces distinctes : os, peau, trop peu de sang. Il ne faudrait pas grand-chose pour qu'elle soit réduite à néant, pour retirer ses muscles fragiles et arracher ses organes pour les sécher au soleil. Elle se demande souvent si ses sœurs se décomposeraient de la même façon. Si, sous leur peau, elles sont toutes semblables. Et non pas une empoisonneuse, une naturaliste et une élémentaire.

— Geneviève pense que je vais échouer. Elle dit que je suis trop petite et trop faible.

— Vous êtes une reine empoisonneuse, lui répond Giselle. Qu'est-ce qu'il y a de plus important ? Et puis, vous n'êtes pas si petite et si faible que ça. J'ai connu plus petit et plus faible.

Natalia entre dans la chambre parée d'une robe fourreau noir moulante. Elles auraient dû l'entendre arriver ; ses talons claquent sur le sol et résonnent jusqu'au plafond. Elles étaient trop distraites.

— Est-elle prête? demande Natalia, alors que Katharine se lève.

Se faire habiller par celle qui est à la tête de la famille Arron est un honneur, réservé aux jours de festival et aux anniversaires les plus importants.

Giselle va chercher la robe de Katharine, noire et ample. Lourde. Il n'y a aucune manche, mais les gants en satin noir sont déjà sortis afin de recouvrir les croûtes de sumac.

Katharine passe les jambes dans la robe, et Natalia commence à la nouer. L'estomac de la reine frémit. Les bruits des festivités se propagent dans les escaliers. Natalia et Giselle enfilent les gants sur ses mains. La servante ouvre la cage du serpent, Katharine saisit Sweetheart, et celle-ci s'enroule avec obéissance autour de son poignet.

— Est-ce qu'elle est endormie? Il vaudrait peut-être mieux que ce soit le cas.

— Elle se comportera comme il faut, répond Katharine en caressant les écailles de Sweetheart. Elle est bien élevée.

— Si tu le dis.

Natalia tourne Katharine vers le miroir et pose ses mains sur ses épaules.

Jamais auparavant trois reines avec le même don n'avaient régné successivement. Sylvia, Nicola et Camille étaient les trois dernières. Toutes trois des empoisonneuses, élevées par les Arron. Une de plus, et peut-être parlera-t-on de dynastie; peut-être que seule la reine empoisonneuse sera autorisée à grandir et ses sœurs seront noyées à la naissance.

— Il n'y aura rien de trop surprenant lors du Gave Noir, reprend Natalia. Rien que tu n'aies déjà vu. Mais ne mange pas trop. Ruse, fais ce pour quoi nous nous sommes entraînées.

— Il serait de bon augure, dit doucement Katharine, que mon don se manifeste ce soir. Le jour de mon anniversaire comme celui de Reine Hadly.

— Tu as encore traîné dans les histoires de la bibliothèque.

Natalia asperge un peu de parfum de jasmin sur le cou de Katharine avant de toucher les tresses sur le haut de sa tête. Les cheveux blond glacé de Natalia sont coiffés dans un style similaire, peut-être pour manifester une certaine solidarité.

— La Reine Hadly n'était pas une empoisonneuse. Elle avait le don de la guerre, c'est encore autre chose.

Katharine acquiesce alors qu'on la tourne de gauche à droite, plus mannequin qu'individu, de la glaise brute sur laquelle Natalia peut appliquer son art du poison.

— Tu es maigrichonne, continue Natalia. Camille n'a jamais été maigre. Elle était pratiquement ronde. Elle avait hâte de se trouver au Gave Noir comme un enfant attend un banquet.

Katharine tend l'oreille à la mention de Reine Camille. Bien qu'elle ait été élevée comme sœur adoptive de Camille, Natalia ne parle presque jamais de la reine précédente, la mère de

Katharine, même si celle-ci ne la considère pas comme telle. La doctrine du temple impose que les reines n'aient ni mère ni père, ce sont des filles de la Déesse uniquement. De plus, Reine Camille a quitté l'île avec son roi consort dès qu'elle s'était remise de ses couches, comme c'est le cas de toutes les reines. La Déesse crée les nouvelles reines, et le règne des précédentes prend fin.

Pourtant, Katharine aime entendre les histoires des reines d'avant. La seule anecdote que mentionne Natalia à propos de Camille est la façon dont celle-ci s'est arrogé la couronne. Comme elle a empoisonné ses sœurs d'une manière si malicieuse et pernicieuse qu'il leur aura fallu des jours pour périr. Qu'elles semblaient si calmes au moment de leur trépas et que, sans l'écume sur leurs lèvres, on aurait pu croire qu'elles étaient mortes dans leur sommeil.

Natalia avait elle-même vu ces visages apaisés et empoisonnés, et si Katharine devait réussir, elle en verrait deux de plus.

— Mais tu ressembles à Camille par d'autres aspects, dit Natalia en soupirant. Elle aussi aimait les livres poussiéreux de la bibliothèque et elle semblait toujours si jeune. Mais elle l'était, jeune, elle n'a régné que seize années après son couronnement, la Déesse lui a envoyé ses triplées rapidement.

Les triplées de la reine Camille lui ont été envoyées rapidement, car elle était faible, c'est ce que chuchote le peuple. Katharine se demande parfois de combien de temps elle disposera. Pendant combien d'années elle pourra guider son peuple, avant que la Déesse ne choisisse de la remplacer. Elle s'imagine que la famille Arron s'en fiche. Le Conseil noir règne sur l'île par intérim, et tant qu'elle portera la couronne, leur contrôle demeurera.

— Camille était comme une petite sœur, je suppose, reprend Natalia.

— Cela fait-il de moi votre nièce ?

Natalia agrippe son menton.

— Ne sois pas si sentimentale, la corrige-t-elle, avant de relâcher Katharine. Malgré le fait qu'elle semblait si candide, Camille a su tuer ses sœurs avec élégance. Elle a toujours été une grande empoisonneuse, son don s'est manifesté très tôt.

Katharine fronce les sourcils. Une de ses triplées a elle aussi démontré son don très tôt. Mirabella, la grande élémentaire.

— Je tuerai mes sœurs avec tout autant d'adresse, Natalia. Je le promets. Même si elles n'auront peut-être pas l'air de dormir quand j'en aurai terminé avec elles.